

**Préparation au Séminaire d'Été 2021**  
**Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification***  
**Mardi 15 décembre 2020**

Leçon 9 : Didier de Brouwer, Texte  
Sur Zoom de Bruxelles

Discutant : Marc Darmon

Un des thèmes majeurs de cette leçon s'annonce dès les premières lignes : « L'important pour la suite de notre séminaire (...) c'est la fonction de l'objet, du *petit a*, dans l'identification du sujet. C'est-à-dire quelque chose qui n'est pas immédiatement à la portée de notre main [...] » On pense évidemment à la signification littérale de *Begriff*, concept en allemand, soit saisie par la main.

Comment en effet concevoir un objet toujours partiel, marqué par la castration et le manque ? Lacan ne parle pas encore ici du fameux *Leer Gegenstand ohne Begriff* de Kant, c'est-à-dire, l'objet vide sans concept, pur concept de possibilité. Que l'objet soit évoqué dans le cadre d'une fonction le déplace déjà d'une valeur ontologique à une valeur plus abstraite pouvant être négative. La fonction rentre dans la logique d'une écriture comme le propose Frege trouvant le concept trop connoté de métaphysique ou de psychologique. Fonction dont la variable n'acquiert valeur de vérité que lorsque cette variable  $x$  (*place vide en attente d'être saturée*) est remplacée par un argument déterminé.

Si l'objet s'inscrit dans une suite métonymique constituée par la répétition en boucle de la demande, comment le différencier de l'objet du désir ? Dans le récit évoqué dans « Le thème des trois coffrets » de Freud, l'objet du désir (la fiancée dont est brigüée la main) reste extérieur au contenu du coffret soumis au choix du prétendant, certes ce contenu peut donner accès à la réalisation du désir, mais il n'en est pas l'équivalent. Cet objet dit Lacan « restant au-dehors, là où il est vraiment, c'est vous l'analyste pour autant que votre désir ne doit pas se tromper sur l'objet de désir du sujet. » On pense à l'extimité de l'objet *a* qui sera plus tard mis en place d'agent dans le discours de l'analyste.

Si le phallus est le signifiant du désir (cf. « La Signification du phallus » de 1958 des *Écrits*) il n'en est pas pour autant la cause. C'est bien l'objet *a*, ultérieurement qualifié de « cause du désir » qui occupera une place de plus en plus importante dans la théorisation de Lacan et qui se distingue ici.

Que Lacan insiste sur l'importance accordée par Freud à la notion de surface, depuis son *Esquisse d'une psychologie scientifique* (surfaces de contact) jusqu'au plus tardif *Le Moi et le Ça* proposant un nouveau modèle de l'appareil psychique, n'est pas anodin. Dans cette leçon il déclare : « Depuis quelques fois je commence à vous faire saisir ce qu'il y a d'écriture dans l'affaire du signifiant, *d'écriture originelle* ». C'est bien de surface d'inscription dont parle Lacan, mais surface sur un mode interface, inscriptible tant au recto qu'au verso puisqu'orientée tant vers un intérieur que vers un extérieur. Dans la leçon du 10 janvier il est dit : « Le conscient est la surface où ce quelque chose qui est au cœur du sujet reçoit, si l'on peut dire, du dehors, ses propres pensées, son propre discours. »

La leçon se poursuit sur le lien qu'entretient la question du sujet à l'idée de négation. Lacan fait entendre depuis longtemps à travers le forclusif et le discordantiel que le concept de négation est bien plus qu'une simple opposition d'un « il y a » avec un « il n'y a pas » mais qu'elle est structurellement nouée au statut du sujet inconscient. « Celui-ci y glisse d'une manière qui n'est pas simple à manier » nous dit-il. Son hésitation à manier la négation devant la particulière négative *non nullus non mendax* (future *pas-tout*) du tableau logique de la leçon précédente, « la retirer et la remettre », le prouve. Et il s'appuie sur des déclarations telles que « Vous n'êtes pas sans ignorer » ou encore « On ne peut pas ne pas croire que les choses se passeront sans mal » pour montrer toutes les nuances de la position du sujet à travers l'usage particulier de la négation.

Puisque la marque, ou plutôt le trait par lequel le sujet se noue au signifiant ne sera jamais que la marque du manque de l'objet mythique de la première satisfaction, comment articuler l'objet d'une privation (là où Lacan transformera en *ens privativum* le *nihil privativum* kantien) dans l'identification du sujet ? « [...] comment ça vient un signifiant comme tel. Si ça a un tel rapport avec le fondement du sujet, s'il n'y a pas d'autre sujet pensable que ce quelque chose x de naturel en tant qu'il est marqué du signifiant il doit tout de même bien y avoir à ça un ressort. » Ce « quelque chose x » qualifié de vérité aux yeux bandés Lacan ne peut s'en contenter. « Nous n'avons affaire au niveau de la chaîne inconsciente qu'à des signes, il convient de trouver le garant de cette chaîne qui transférant le sens de signe en signe doit s'arrêter quelque part (*Le Transfert*) ». Le signe est quelque chose pour quelqu'un ce qui n'est pas le cas du signe linguistique dont le sens peut toujours être utilisé autrement par le sujet d'où s'ensuit la proposition majeure qui ne se démentira jamais dans les séminaires ultérieurs : « Si le signe est quelque chose pour quelqu'un, le signifiant est autrement articulé, il représente le sujet pour un autre signifiant ». On remarquera que le sujet n'acquiert aucun statut ontologique dans cette définition et qu'il n'y a pas plus de statut réflexif comme dans le *cogito* cartésien. Il se situe dans les intervalles d'une chaîne signifiante et s'y manifeste dans un mouvement de *fading*, de battement ou d'éclipse dans ce qui n'apparaît que pour disparaître aussitôt.

Penser une écriture originelle ramène Lacan au statut de la trace comme il le développe dans la fable de Robinson sur son île. Ce dernier n'est certain d'avoir affaire à de l'autre non pas par la simple découverte d'une trace de pas mais par son effacement, c'est-à-dire l'existence d'une visée à la faire disparaître. Le signifiant commence là où il y a trace effacée par le sujet. « [...] la trace est effacée le sujet en entoure la place d'un cerne – quelque chose qui dès lors le concerne, lui le repère de l'endroit où il a trouvé la trace – eh bien, vous avez là la naissance du signifiant ». Ce cerne de l'objet manquant ne se désigne plus que d'une lettre, objet *a*. Le petit *a* en tant qu'objet via la marque de la trace effacée repérée par le sujet, s'autonomise ici d'un petit *a* longtemps désigné comme *i(a)*, petit autre de l'image spéculaire. « Un signifiant c'est une marque, une trace, une écriture mais on ne peut pas le lire seul. Deux signifiants, c'est un pataquès, un coq à l'âne. Trois signifiants c'est le retour de ce dont il s'agit, c'est-à-dire du premier. » Ce mouvement en trois temps qui évoque « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » rappelle aussi la fonction convergente développée dans la leçon du 10 janvier. Le pataquès, mis en deuxième temps n'est pas qu'un trait d'humour. En effet, si un pataquès ne se forme que par imitation comique d'une faute de liaison comme je-ne-sais-*pas-t-à-qui est ce*, il faut y entendre surtout le lapsus quasi homophonique d'un trait. C'est bien ce franchissement de pas de sens du mot d'esprit qui transforme le pas de *trace de pas* en pas de *pas de trace*. La pierre rejetée, la mise au rebut (rébus ?), *constitue la pierre d'angle, le  $\pi R$  de la formule du cercle pour mesurer l'angle vectoriel du sujet*. Effacement et négation sont à l'origine même du sujet qui porte entame au lieu de l'Autre (son *repère*). La fonction du trait

dans son unicité (*einzigheid*) Lacan l'a déjà soulignée dans l'importance qu'il revêt dans la lecture du signe linguistique et plus spécialement du nom propre. La fonction de la lettre comme distincte du signifiant (purement différentiel) en ce que sa lecture permet comme franchissement et renouvellement de sens par l'équivoque homophonique ou le rébus du rêve a valeur cardinale pour repérer le sujet qui y est à l'œuvre et y apparaît en syncope.

Le développement qui suit prend appui sur les caractères chinois, leur mode de formation. Combinatoire subtile dans laquelle ils se multiplient et se complexifient en se recomposant et en fusionnant. C'est à partir du caractère 可 ke, pas choisi par hasard, que Lacan débute son illustration. Ce caractère figure le heurt d'une colonne d'air (s'additionnant du carré □ représentant la bouche), représentation graphique de la consonne occlusive si importante dans le découpage rythmique du flux sonore de la parole. Ce 可 dénote la capacité ou la permission, il est l'expression par excellence de la possibilité, de pouvoir.

Fusionné dans un nouveau caractère avec 大 [da] (grand) il forme dès lors 奇 qui se prononce (qi = tchi en pinyin) ou ji. Ce dernier signifiant impair, singulier, bizarre ou encore *odd* souligne Lacan. Ce *odd* qualifie la lettre dans le texte inaugural des *Écrits* « La lettre volée », possédant plus le sujet qui entre en sa possession qu'il ne la possède. Lacan joue par après sur toutes les variations par recombinaison dans lesquelles entre ce caractère 奇 dont le sens premier disparaît le plus souvent laissant place à un usage purement phonétique :

– ke 可 : possibilité, permission .

– da 大 : grand (proximité avec 人 homme)

En s'additionnant ke et da forment : ji 奇 : odd, singulier, étrange, qui a une deuxième prononciation : qi (tchi): être surpris, très (particule intensive).

Recombinaison du caractère jī 奇 par ajout d'un déterminant (catégorie d'objet) :

1/ proximité phonétique, parfois homophonie du caractère nouveau au ton près.

奇 + 宀 clé du toit = ji 寄 adopter, confier à , remettre à quelqu'un

奇 + 纟 clé de la soie = qi 綺 soie ajourée, grande beauté

奇 + 馬 clé du cheval = qi 騎 chevaucher

2/ recombinaison : proximité phonétique (phonème « i ») mais nouveau phonème pour désigner un nouvel objet.

+ 木 clé de arbre = yi 椅 chaise

+ 亻 clé de homme = yi 倚 s'appuyer

NB : les tons n'ont pas été précisés par souci de simplification.

Lacan souligne le monosyllabisme si caractéristique de la langue chinoise tout au moins originairement. Ce monosyllabisme s'est accentué en étroite interaction avec les caractéristiques de son écriture (un figuratif effacé). Une véritable langue graphique s'est constituée (chinois de la poésie et des canons classiques), langue dont le souci originaire n'était pas de coller avec la parole comme dans les écritures alphabétiques. Ce passage par l'écriture chinoise a valeur illustrative nous dit-il (« la fonction du signe en tant que lui-même il se lit comme un objet » leçon du 10 janvier). La conception purement différentielle du signifiant saussurien se complexifie de la singularité du trait de l'écrit, de *l'einzigster Zug* auquel la lettre chinoise donne une illustration particulièrement appuyée non seulement dans son unicité mais aussi dans le style de son exécution par le calligraphe. « La page parfaite est celle qui paraît tracée d'un seul trait » écrit Henri Michaux (*Idéogrammes en Chine*). « Que tous les éléments

s'opposent sans se faire violence et s'accordent sans se ressembler » a été formulé comme l'aboutissement suprême d'un des plus grands calligraphes. « Le style est l'homme même » écrivait Lacan en prologue de ses *Écrits*. Le sujet s'y fait serf de la lettre dans laquelle il se fond tout en se maintenant en exclusion interne. « (...) le rapport de la lettre au langage n'est pas quelque chose qui soit à considérer dans une ligne évolutive. On ne part pas d'une origine épaisse, sensible pour dégager de là une forme abstraite » dit-il, comme les références précédentes faites aux découvertes de la grotte du Mas-d'Azil pourraient le laisser croire. Les usages diplomatiques du *Livre des Odes* de l'époque des Royaumes Combattant en Chine, Odes totalement déviées de leurs significations premières, montrent à quel point la lettre est *purloined*, détournée dans un trajet qui lui est propre et liée aux ruses du sujet. Quant à ce rapport toujours renouvelé du sujet à ce qu'il y a d'écrit dans le langage on se contentera de la métaphore d'une roue de moulin à eau dont les aubes identifiées à des unités discrètes (signifiants ou ici plutôt lettres) viennent battre le flux de la parole en y laissant retomber un ruissellement relevé au tour suivant. « Lituraterre » renouvellera la métaphore du ruissellement (« [...] l'écriture est dans le réel le ravinement du signifié »).

La dernière partie de cette leçon si importante dans la promotion d'une lettre de plus en plus distincte du signifiant interroge les impasses de la logique formelle. En effet, si celle-ci vise à s'interdire tout appui intuitif sur ce qui peut surgir du signifié pour s'en tenir à un langage purement logique, elle doit cependant faire face à un paradoxe qui fait vaciller tout l'édifice de la théorie des ensembles. Édifice sur lequel repose les *Principia Mathematica* de Bertrand Russel et toute la logique catégorielle depuis Aristote jusqu'à Kant. Rien n'interdit de postuler qu'il y a un ensemble de tous les ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes. La question restant en impasse étant : celui-ci se comprend-il lui-même ou pas ? Russel donne l'exemple du barbier : un barbier se propose de raser tous les hommes qui ne se rasent pas eux-mêmes et seulement ceux-là. Le barbier doit-il se raser lui-même ? Lacan équivoque sur le verbe « comprendre », comme croyance et non plus comme compte (ce qui devrait nous dessiller comme analystes) tout en nous indiquant que l'apparente impasse logique de Russel fait apparaître tant la position particulière du sujet, toujours exclu du compte, que la fonction de l'objet qu'il tente de cerner depuis le début de la leçon et qui se rapporte au réel de la lettre. Il lève un lièvre resté jusque-là dissimulé aux yeux des logiciens : ceux-ci n'ont pas en vue que la lettre dont ils se servent « c'est quelque chose qui a en soi-même des pouvoirs ». La théorie des ensembles se fonde sur l'usage systématique d'une lettre, celle d'appartenance  $\in$ . Seule la relation d'appartenance fonde l'ensemble, il n'y a pas de totalité préalable présupposée, « [...] ni l'intuition, ni le langage ne sont en état de supporter que le multiple pur soit compté pour un dans un concept univoque » (Alain Badiou dans *L'Être et l'événement*). Si la lettre A nomme l'ensemble de toutes les lettres de l'alphabet, se comprend-elle elle-même ou pas ? Elle ne sera foncièrement plus la même lettre A dans son unicité différentielle des autres lettres de l'alphabet et dès lors A n'est pas A.

Par ailleurs, une classe ne peut s'établir que par extraction d'un trait dans l'affirmation d'une existence particulière. Pas de trait qui ne soit vertical est de l'ordre d'une lexis. Isoler la classe est de l'ordre d'une identification préalable. C'est là une toute autre lecture de ce qui fait une classe généralement basée sur une logique d'inclusion, de présupposition d'un tout. Le trait « mamme » de mammifère n'est pas tout à fait le sein même s'il semble s'agir de la même chose et si le sein de la fixation orale est d'abord phallus c'est parce qu'il est l'élément d'un ensemble que le phallus ordonne. L'axiome fondateur de tout ensemble est l'ensemble vide, le phallus est l'écriture d'un mécanisme d'essence perverse comme Lacan le précise dans les dernières lignes : « [...] dans la mesure où le sein refoulé réémerge, ressort dans le symptôme... à produire ce quelque chose d'autre qui est l'évocation de l'objet phallus ». La fonction

imaginaire du phallus est fondatrice de la série initiant l'identification du sujet comme le propose la série convergente de la leçon du 10 janvier. Cet abord clinique de l'objet partiel, Lacan l'emprunte tout en le développant à Mélanie Klein : « Vos oraux qui adorent les seins, ils adorent les seins parce que ces seins sont un phallus ». De la « mamme » ne se retient qu'un trait comme marque réelle d'un objet partiel, c'est-à-dire d'un objet sur fond d'absence puisqu'il peut être manquant. Freud parlait de pulsions sexuelles partielles et Karl Abraham d'amour partiel de l'objet. L'objet dont parle Lacan, qui s'isole à partir de la « mamme » est bien un objet partiel dans un sens nouveau déjà développé dans le séminaire sur *Le Transfert* : « Cet objet pivot, centre et clé du désir humain » il lui déniait toute idée de totalité (leçon du 1<sup>er</sup> février 1961).

La leçon se termine sur l'objet de la demande orale, « a » premier qui donnera valeur à toutes ces unités qui vont s'additionner dans la chaîne signifiante  $a (1+1+1+...)$  « ...ce petit  $a$  électif où le sujet se perd, se syncope quand cet objet vient au jour métaphorique... ». Le trait de l'objet sein et tous les traits qui lui succéderont se constitueront dans une alternance de présence-absence, jeu d'affirmation et de négation :  $a \times -a = -a^2$ , le sujet ayant valeur de racine de ce produit soit le nombre imaginaire  $i = \sqrt{-1}$  « Ce dont il s'agit ce n'est pas simplement de la présence, ni de l'absence du petit  $a$ , mais de la conjonction des deux : de la coupure. C'est de la disjonction du (+a) et du (-a) qu'il s'agit. Et c'est là que le sujet vient à se loger comme tel, que l'identification a à faire avec ce quelque chose qui est l'objet du désir. »

Enfin, la constitution de l'objet du désir et son corollaire le sujet se fait par élision de l'objet sein dans la formule de la métaphore : *Aufhebung* de la demande dans la preuve d'amour sans cesse reportée. Sans surprise les deux leçons suivantes continueront à interroger le concept d'objet défiant le principe de contradiction en se distinguant de l'analytique kantienne de la logique transcendantale dans la *Critique de la Raison Pure*.

*Relecture Érika Croisé Uhl, Dominique Foisnet Latour.*  
*Texte relu par Didier de Brouwer.*